



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CLI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

pieces de poésie en latin & en françois.

CLET, (S.) voy. ANACLET.

CLEVELAND, (Jean) poëte Anglois du tems de Charles I, se distingua autant par son attachement à son souverain que par ses poésies. Le parti de Cromwel lui fit perdre les places lucratives qu'il avoit dans l'université de Cambridge, & il fut obligé de se cacher à Londres, où il vécut avec son ami Samuel Butler de la libéralité des royalistes. Il y mourut le 29 avril 1658. Ses *Poésies* relatives aux circonstances, & fort goûtées dans ce tems-là, ont été réimprimées plusieurs fois de son vivant, mais depuis on ne les a imprimées qu'une fois en 1687, in-8°.

CLICTHOUÉ, (Joffe) *Jodocus Clithoveus*, natif de Nieuport en Flandre, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres l'an 1543, fut un des premiers qui combattirent Luther. Son *Anti-Lutherus*, Paris, 1524, in-folio, est estimé. Si la critique & la science des langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs controversistes. Il possédoit l'écriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec solidité, sans s'emporter contre les errans. Son latin est plus pur que celui des scholastiques, & moins élégant que celui de plusieurs orateurs de son tems. On peut lire encore ses ouvrages avec fruit; Erasme les appelle une source abondante de bonnes choses: *Uberimum rerum optimarum fontem*.

CLIMAQUE, voyez JEAN-CLIMAQUE (Saint).

CLING, (Conrad) *Clingius*, Allemand, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a composé divers traités de controverse: I. Un *Catéchisme*, Cologne, 1570, in-8°. II. *De securitate Conscientia*, contre l'*Interim* de Charles-Quint, ibid., 1563, in-fol. On doit lire avec précaution ce qu'il a écrit sur la justification.

CLINGSTET, voy. KLINGS-TET.

CLINIAS, pere d'Alcibiade, fit revivre l'hospitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il se signala dans la guerre de Xercès sur une galere armée à ses dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

CLINIAS, Pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ere chrétienne, égaya les leçons de la philosophie par les charmes de la musique. Il étoit d'un naturel prompt & bouillant; mais il trouvoit dans les sons de sa lyre un lenitif qui calmoit les mouvemens de sa colere. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions: Je m'adoucis!

CLIO, l'une des neuf Muses, fille de Jupiter & de Mnémofyne, préside à l'histoire. On la représente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, sous Charles VI, élève de Bertrand du Guesclin, étoit Breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France; mais Charles V l'attira à son service, par de fortes pensions, & par

l'espérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de caresses. Il ordonna à Bavalan, capitaine de son château de l'Hermine, de le coudre dans un sac, & de le jeter dans la mer. Bavalan, comptant sur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter son ordre. Son maître, revenu à lui-même, rendit son prisonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une grosse rançon. Ils se réconcilièrent depuis si sincèrement, que Jean V, en mourant, laissa ses enfans sous la garde de Clifson. Il méritoit cette confiance par son exacte probité: car Marguerite, duchesse de Penthièvre, sa fille, ayant voulu lui insinuer de se défaire de ses pupilles, pour mettre la couronne ducale de Bretagne sur la tête de Jean de Blois son époux, Clifson fut si indigné de cette horrible proposition, que la duchesse auroit éprouvé les effets de sa colere, si elle ne se fût retirée aussi-tôt de sa présence. Le connétable de retour en France, s'occupa du projet de chasser les Anglois du royaume; lorsque Pierre de Craon, à la tête d'une vingtaine de scélérats, fonda sur lui la nuit du 13 au 14 juin 1391, Clifson, après s'être défendu assez long-tems, tomba de cheval percé de trois coups, & laissé pour mort par les assassins. Ses blessures n'étoient pas dangereuses, & il en guérit. Le roi Charles

VI, peu de tems après, fut attaqué de ses accès de frénésie. Le duc de Bourgogne & de Berri, régens du royaume, dépouillerent le connétable de toutes ses charges, après l'avoir condamné au bannissement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il se retira en Bretagne, & mourut dans son château de Joffelin en 1407, aimé des gens de guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à du Guesclin pour le courage; mais il lui étoit supérieur par l'art de se ménager des ressources, & de former des projets favorables à son ambition.

CLISTHENES, magistrat d'Athenes, de la famille des Alcméonides, fit un nouveau partage du peuple. Il le divisa en dix tribus, au-lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue sous le nom d'*Ostracisme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au bannissement, de peur qu'il ne devint le tyran de sa patrie. Le nom d'*Ostracisme* vint du mot *Ostrakon*, qui signifie écaille, parce que c'étoit sur une écaille qu'on écrivoit le nom du proscrit. Clisthenes fit chasser par cette loi le tyran Hippias, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aieul de Pericles.

CLITE, fille de Mèrops, roi de Rhyndaque, épousa Cyzicus, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princesse s'étrangla, pour ne pas survivre à son mari qu'elle aimoit tendrement: étrange maniere de répandre des fleurs sur le tombeau d'un époux! Cependant les peuples de l'Indoustan, du royaume

de Juda en Afrique, & bien d'autres, ont jugé à propos de l'imiter, & l'imitent encore, & cela d'une maniere plus terrible & plus barbare.

CLITOMAQUE, philosophe de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans. Il se rendit à Athenes, où il fut disciple & successeur de Carnéade, vers l'an 150 avant J. C. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus, & dont on faisoit cas.

CLITOPHON, ancien historien de Rhodes ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque considération. On cite de lui plusieurs ouvrages assez importants, dont il n'existe plus que des passages dans le livre des *Fleuves* & des *petits Paralleles* attribués à Plutarque. Voyez tom. xx des *Mémoires des Inscriptions*, in-4^o, pag. 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit si petite, que Jupiter fut obligé de se transformer en fourmi pour la visiter.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre-le-Grand, se signala sous ce prince, & lui sauva la vie au passage du Granique. Un satrape alloit abattre d'un coup de hache la tête du héros, lorsque Clitus coupe d'un coup de sabre le bras prêt à frapper. Ce service lui gagna l'amitié d'Alexandre. Il jouissoit de sa confiance & de sa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ses exploits & à rabaisser ceux de Philippe son pere dans un accès d'ivresse; Clitus, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, indigné de ce monopole de gloire, osa relever les actions de Philippe,

aux dépens de celles de son fils: il alla jusqu'à lui reprocher la mort de Philotas & de Parmenion. Alexandre, dans le feu de la colere & du vin, le perça d'un javelot, en lui disant: *Va-t-en donc aussi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas.* Quand la raison lui fut revenue, & qu'il vit Clitus noyé dans son sang, il voulut s'immoler à ses mânes; les philosophes Callisthenes & Anaxarque l'en empêcherent; on fait que cette sorte d'hommes est toujours plus prompte à secourir les rois que les victimes de la royale colere. Il y a d'ailleurs toute apparence, que la démonstration de vouloir se tuer, n'étoit dans Alexandre, devenu un tyran & un monstre, qu'une hypocrisie poltronne, & qu'il s'attendoit bien à cette philosophique opposition.

CLODION le *Chevelu*, successeur de Pharamond son pere, vers l'an 427, passe pour le second des rois de France. Il prit Tournay, Cambrai, & étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme. Mais Clodion s'étant conduit avec autant de sécurité, que s'il n'eût pas été en pays conquis, Aëtius accourut, pendant qu'il le savoit livré avec ses capitaines aux plaisirs de la table & à la joie la plus tranquille, le surprit & le défit. Clodion reprenant ensuite courage, se rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS, (*Publius*) sénateur Romain, mauvais citoyen & ennemi de la république, fut surpris en un rendez-vous avec Pompeïa, femme de César, dans la maison même de